La Résolution
et
Triomphe
de la paix
faicte entre le
roy et messeigneurs
les princes

1616

7

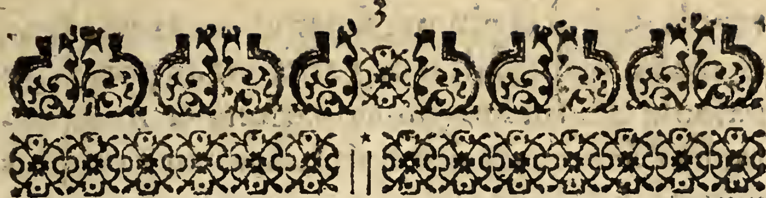
# LA RESOLVTION ET TRIOMPHE DE LA PAIX, FAICTE ENTRE LE ROY ET NOSSEIGNEVRS LES PRINCES.



A PARIS,
Chez ABRAHAM SAVGRAIN, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist,

M. DC. XVI.

Auec Permission.



# LA RESOLVTION ET TRIOMPHE DE LA PAIX, FAICTE entre le Roy & Nosseigneurs les Princes.



PEVPLE François, mes chers compatriots, mon ambition n'aspiroit à rien moins qu'à te faire entendre le subiect de ta consolation & la mienne, cognoissant combien ceux qui laissent aller quelque chose à la veuë du public sont subiects aux censures & calomnies des enuieux mesdisans, & encore plus particulierement des ignorans, lesquels pour la pluspart franchissans trop librement les bornes de leur profession, veulent d'vne impudente langue, violer & prophaner les chastes intentions des bons & naturels François. Et ne se tiennent pas contens de gloser indiscrettement les paroles de ceux qui met-

tent la main à la plume, si par vne outrecuidance trop effrontee ils n'en venoient au poinct de paraphraser sur leurs imaginations & interpreter sinistrement & des-honnestement leurs plus entieres affections : s'estimans par les poinçons de telles mesdisances se grauer vn renom immortel dans le blasme d'autruy. Mais ne me souciant beaucoup de telle maniere de gens, i'ayme mieux plaire aux autres , & principallement à ceux qui sont releuez du nombre des ennemis de la paix, laquelle maintenant triomphe au dessus de la guerre.

C'est vne maxime soustenuë de tous que d'vn heur non attendu, les ioyes qui procedent & naissent de l'aduenement d'iceluy sont ordinairement plus grandes que n'en estois l'esperance conceuë. Toute la France, par cy-deuant espouuentee & troublee sur l'apprehension d'vne guerre ciuile n'esperoit rien moins que la iouïssãce heureuse de la paix : de laquelle maintenant les amouroux effects doucement nous halennent des aisles de leurs doux & agreables Zephirs : de telle sorte & maniere, qu'a present s'offre & se represente le temps auquel reuiuent les affections languissantes des sujets, les mortes ressuscitent, les vieilles rajeunissent, les foibles se fortifient, & celles qui durant ces troubles ce semble, s'en alloient mourir , s'immortalisent au seruice du Roy. Point tant n'estiõs-nous estonnez que les meschans & seditieux personnages ayant suyui leur coustume ordinai-

re de dire & vouloir faire mal, mais bien à craindre & dangereux seroit-il pour l'interest du public, s'ils estoient creuz des gens de bien, & particulierement des Princes, calomnes & bouleuers asseurez d'vn Estat, lesquels sçauent fort bien destourner & chasser les mouches de leur visage, mais non pas les flatteurs de leurs oreilles, semblables aux chiẽs d'Acteon, qui portent & renuersent dans le goulphe du malheurceux qui se laissent charner par le sifflement de leurs pestiferees & pernicieuses langues, dissimulées truchemens de leur mauuaise intention. Qu'ils considerent cecy, & qu'on leur demande en conscience s'il n'est pas veritable que la seule passion, qui possede leur ame, aueuglant leur cognoissance & raison, leur interdit la iouyssance du bien & vsufruict de la Paix, que la reconciliation de nos Princes apporte presentement à la France. Il ne se fussent contentez d'auoir rauy les brebis du Berçail, si par les mesmes efforts de leur occulte malice, ils n'eussent tasché de donner la chasse aux chiens fidelles qui crient, abboyẽt, espient & descouurent leurs ruses & secrettes menees. Combien sont criminels de leze-Maiesté, telle maniere de gens qui dissimulans le bon conseil à leur Roy pour faire entrer de mauuaises impressions dans l'ame genereuse des Princes? Vn bon François n'en peut discourir qu'auec passion. Quand on les à estimez loing ils sont prés, & quand on les pense prés ils sont

loing, & se trouuent par tout aux espies, aux escoutes, en intention de troubler, changer, alterer, ruiner, destruire, corrompre, seduire, peruertir, & desraciner la paix, le repos, la fidelité, l'obeyssance, le ioug, & la subiection que les vrays subiects doiuent à leur souuerain Monarque. Quant à vous, tres-honorez Princes, vous auez iugé de leur inclination naturelle, qui ne se tourne que du costé du mal, les preuues vous en sont apparentes: voyla pourquoy n'ayans abandonné vostre creance à leurs persuasiues parolles, vous estes heureusement pour nous, entrez en vn traicté de paix, à la consolation de tous les suiets du Roy & des vostres. La fortune qui se rit des mutations & changemens des Empires & Estats, à comme vaincuë & surmontee,ceddé aux effects de vos magnanimes courages, & tant de malheurs desquels elle menaçoit vos personnes & les nostres, que vous auez sagemẽt preueus, ont faict perir en vous tout le desir & l'enuie que vous eussiez peu auoir d'ouurir la porte à vne guerre ciuile: de maniere qu'asseurant vostre constance, & vos resolutions à la paix, vous auez par ce moyẽ destourné les flots impetueux de tant de calamitez, que la guerre ordinairement amene quant & soy. Car à quoy seruiroit de troubler le Royaume pendant le bas âge du Roy? tousiours la cause est iuste & recommandable il n'y a rien de plus dangereux ny ruyneux que d'attaquer vn ieune Roy: chacun le veut

deffendre & tenir son party, & tousiours ont le tort ceux qui ont quelque different à desmesler auec de semblables parties. Il ny a Monarque en toute la Chrestienté qui aduerty de ce qui s'est passé, n'ait offert à nostre ieune Roy, tout secours, ayde, force, & moyens pour le deffendre & maintenir en son droict & Estat, l'Empereur par l'entremise de son Ambassadeur luy à faict cognoistre le desir qu'il a de le secourir au besoing. Le Roy d'Espagne de mesme, autant de leur costé en ont faict, le Roy de la grand-Bretaigne, le grand Duc de Florence, la Serenissime Republique de Venise, son Altesse de Sauoye, & tous les Potentats d'Allemaigne: esperans quelque iour receuoir de luy la mesme faueur, selon l'occurence des affaires qui pourroient arriuer en leurs Estats, pendant le bas âge de leurs hoirs & successeurs. Mais qu'eust-il esté besoin d'emandiquer le secours estranger, en ceste affaire, la France n'a-elle pas assez de puissance, ny les bras, assez longs pour empescher & arrester les vains effors de ceux qui la voudroient reduire encore vne fois au mal-heur d'vne guerre ciuile, il ny a ville ny bourgade dás le Royaume, qui n'ait assuré le Roy de son obeyssance, il ny a subjet en toutes les Prouinces qui ne proteste le mesme: ce n'est plus à present comme au temps passé, que les peuples mutinez suiuoient ordinairement le party d'eux le plus affectionné: tous ayment leur Roy, &

veulent viure en le seruant, & en mourir pour la defence de sa cause, ainsi que vous desirez faire, tres-honorez Seigneurs, ô qu'il vaut donc beaucoup mieux en paix viure librement & sans crainte auec peu de chose que d'estre parmy les hazards de la guerre, esclaues de la fortune, auec beaucoup de biens.

Durant la guerre le destin suit les puissans Monarques pas à pas, aussi bien que les moindres & plus petits soldats, s'embarque quant & eux, le danger monte en croupe derriere eux & la crainte ou apprehension d'vne finale misere ne les laisse & ne les abandonne, ny plus ny moins que l'ombre faict le corps. Mais durant l'amiable saison de la paix, chacun vit en liberté, liberté toutefois qu'il faut recognoistre appartenir au Prince, qui l'a tient pour ostage de la foy que luy deuons garder. Durant la guerre les riches deuiennent pauures, durant la paix les pauures deuiennent riches: Durant la guerre les peres enseuelissent leurs enfans, Durant la paix les enfans enseuelissent leurs peres: Durant la guerre naissent les nouueaux imposts, les nouuelles leuées de deniers, subsides, collectes & emprunts, tant pour l'entretien des armées & garnisons des villes, que pour les nouuelles fortifications des places & forteresses: mais durant la paix toutes ces choses cessent, tous Edicts ou Ordonnances, Commissions, charges, & mandemens faits à ce suject,

n'ont

n'ont plus de lieu,& n'y a que la simple & ordinaire recognoissance des sujects enuers le Roy qui a son cours comme deuãt. Durant la guerre les choses grandes diminuent : & durant la paix les petites croissent & deuiennes grandes. Durant la guerre les loix sont mesprisées, & ne se peut la voix d'icelle entendre parmy le bruit & cliquetis des armes : là où durant la paix elles sont estroictement & inuiolablement obseruées. Mais ie vous prie, considerons vn peu les maux, qui n'eussent pris naissance en ceste guerre, si par la diligence de nostre Royne, & prudence de nos Princes, il n'eust esté remedié promptement à ce mal, qui s'en alloit croissant, & n'a on peu faire ny empescher que le bruit de ceste émotion Gallicane n'ait prins sa vollée iusques aux terres des barbares infidelles, mal dangereux pour toute la Chrestienté. Chacun sçait combien la valeur des François est redoutée du Turc, il sçait fort bien se preualoir des occasions que le temps & la fortune fauorablemẽt luy presentent : voilà pourquoy sur ce nouueau bruit de la guerre ciuille parmy la nation Françoise, il s'est voulu ayder, seruir & preualoir de la fortune qu'il pensoit desia tenir en main, il a assemblé sur ceste asseurance, toutes ses forces pour se ietter sur la Hongrie, en intention d'en despouiller entieremẽt l'Empereur discourant à part soy & faisant son compte que la France retenuë en ses murmurations ciuilles ne pourroit contre ceste sienne entreprise enuoyer ayde, force, secours & au

tres-inuincible Mathias, c'est l'vne des plus grandes ruses desquelles ordinairement il se sert, quand il veut assaillir vne Prouince. Voyla le premier malheur qu'eut apporté à la Chrestienté la guerre ciuille des François.

Le second, par ce tumulte ciuil on eut abandonné le Royaume en proye.

Le troisiesme, la guerre ciuille donne suject à plusieurs qui espient telles occasions de se rebeller ouuertement contre le Prince, en intention de s'agrandir, de s'aduancer aux charges & dignitez, & assouuir leur insatiable auarice par eux preferée au repos general du Royaume, comme sont plusieurs coquins gens de basse condition, se voyans supportez de quelques nobles, ce n'est parler que des choses que l'inconstance des temps nous ont faict cognoistre, durant les anciennes guerres ciuilles.

Le quatriesme pour l'entretien de telles armées ciuiles, on emandique, & a on recours, tant d'vn party que d'autre, aux forces, aydes & secours des voisins estrangers, qui souuentesfois s'en retournants mal traictez & recompensez, prennent de là suject & matiere de nous faire à bon escient la guerre, qui est cause que de Sylla nous tombons en Caribdis, c'est à dire que pensans auoir faict auec les nostres, sans y penser, nous vient sur les bras vne guerre à demesler auec l'estranger. Cecy soit dit sans faire enumeration des autres malheurs que produisent les guerres intestines d'vn Royau-

me, comme ſont les meſpris des loix, l'oppreſ-ſion des Magiſtrats, la deſtruction des Citez, le bouleuerſement des chaſteaux, citadelles, fortereſſes, ſaccagemens des Palais, la tyrannie des ſoldats, l'iniuſtice des Chefs & Capitaines, la deſtruction des Temples & lieux ſaçrez, la demolition des maiſons de plaiſance, les meurtres des ſujects, la rançon des captifs, la defloration des Vierges, le deshonneur des femmes, les larrecins, volleries, pilleries, brigandages, picorées, detrouſſemens & deualiſations de marchands, & autres mille malheurs qui ſuiuent ordinairement la guerre & la reuolte ciuille.

Vn Royaume eſt comme vne Cité, de laquelle tous les ſujects du Prince, de quelque rang & dignité puiſſent-ils eſtre ſont citoyens: voyla pourquoy s'il eſt ainſi, comme diſoit le grand Scipion, qu'il vaudroit mieux renuerſer par terre mille eſtrangers, que de faire mourir vn ſeul Citoyen: Iugeons de là combien ſont cruelles les guerres ciuilles, qui encouragent les Princes d'enſanglanter leurs mains dans le ſang de leurs concitoyens. Otho Syluius Empereur de Rome, renommé pour le plus debonnaire Prince de tous, voyant qu'vn iour luy fut donné le choix, ou de quitter l'Empire en mourant, ou le conſeruer & deffendre par la grande effuſion de ſang des citoyẽs Romains, ayma mieux mille fois mourir en quittant le ſceptre & la couronne Imperiale, que de voir le ſang des ſiens cruellemẽt eſpanché. Et com-

me il fut supplié de ses amis de ne coniecturer vne si soudaine issue de la guerre, & ne desesperer de la victoire, dict qu'il ne vouloit pas que sa vie fut la source & naissance d'vne guerre ciuille : ô Prince, où estes-vous? voyez l'interest d'vne Republique preferé à la vie d'vn Empereur : n'admirez-vous point le courage & la generosité d'vn tel Monarque amateur de sa patrie? Vous estes Princes Chrestiens, ie vous souhaitte autant de constance & de resolution à pacifier vos differents ciuils, qu'auoit ce Prince Payen, aagé de trente-trois ans seulement, à mourir pour la conseruation de la paix entre ses peuples & concitoyés. Que seruent nos grandeurs, à quoy tendent nos ambitions, tant de fast & de luxe ne peuuent suffire pour l'acquisition d'vne gloire immortelle, tãt de richesses, & despouilles, tant de trophées d'ennemis surmontez, ne peuuent pas nous exempter de la tombe. De toutes ces choses nous n'en pourrons finalement remporter qu'vn tres-amer & tres-aigre repentir, de toutes les victoires du monde, de toutes les conquestes d'Alexandre vous n'en pourrez posseder finalement ny plus ny moins que luy, que cinq ou six petits pieds de terre, & n'y aura que vostre seule vertu approuuée du ciel, & admirée des hommes, qui exerce en la iuste & legitime deffense du Roy & de la patrie, poussera l'infiny de vos triomphes dans la voûte des cieux, nous voyons toutes les richesses mondaines fondre à la longue dans ce

grand Ocean de la mort. Pour l'intereſt particulier, les villes ſont bandées les vnes contre les autres: c'eſt la peſte de la ſocieté ciuile: c'eſt l'eau de départ qui deſvnit les freres, voire ſeparé le Pere d'auec les enfans. Saladin le plus excellent de tous les Princes d'Egypte, & le plus oppulent Monarque de ſon temps, quoy que l'eſtenduë de ſa puiſſance & de ſon pouuoir eut outrepaſſé la Syrie & la Paleſtine, ſe voyant proche de la mort, recommanda par teſtament qu'iceluy eſtant mort, pour toutes pompes & ceremonies funebres, fut ſeulemẽt portée deuant ſon cercueil ſa chemiſe de lin au bout d'vne lance, & que celuy qui la porteroit criaſt continuellemẽt aux oreilles de tous ſes ſubjects: ceſte ſeule Tunique eſt ce qui reſte à l'Empereur de toutes les richeſſes, triomphes, victoires & trophées qu'il a remportées durant ſa vie, voix digne d'vn tel Monarque, qui deuroit eſtre ſouuent repetée de tous nos Princes Chreſtiens, qui par la trop grande abondance des biens de la terre ſe rendent le plus ſouuent neceſſiteux des richeſſes du ciel: il eſt tres-difficille d'amaſſer de grands biens par la voye ordinaire des guerres, & demeurer en les amaſſant grand homme de bien, la ſeule foy promiſe à Dieu, & en apres au Prince, eſtãt inuiolablement gardée, auec toutes les circõſtances requiſes, peut faire produire la renommée d'vn Grand és ſiecles eternels. L'exemple de la vertu des autres eſt vn gage à la noſtre: la loüange de leur fidelité à la conſeruation d'vn

Eſtat & repos public d'vn Royaume, eſt vne exhortation à leur reſſembler : & pource puis que les peres de nos illuſtres Princes ont tellement ſignalé leur vertu en tant d'endroits, que toutes les Prouinces de France portent encore les marques de leurs honneurs, qu'ils faſſent en ceſte reſſemblance que toutes leurs actions marchent touſiours au compas de la raiſon, & que d'oreſnauant ils n'ayent rien au monde de ſi doux que de teſmoigner au Roy & à tous ſes ſubjects qu'ils ſont les vrays protecteurs de ſon Eſtat, & naturels ennemis des perturbateurs du repos public.

Ie croy en aſſeurance que nulle mutation ne pourra en façon quelconque arriuer en leurs reſolutions dernieres à la paix, prinſes auec tāt de ſoing, prudence & iugement, comme eſtans ceux qui iamais n'ont eu dans l'ame autre deſſein de faire ſeruice au Roy que ſelon les loix de l'honneur : car comme ce ſont des courages nobles & releuez, auſſi leurs deſſeins ne volent pas touſiours en l'air : ils ont eu quelque but loüable & final en leur premiere reſolution, qui eſt la reformation de l'Eſtat, au legitime contentement de leurs Majeſtez, & de tous leurs bons & naturels ſubjects : leurs lettres, parolles, & reſponſes conceuës par l'honneſteté, & prononcées par la modeſtie, teſmoigneront à iamais à l'oppoſite de tout ce qu'on pourroit croire qu'ils ſont nays à l'honneur, n'ont point de ſouhaits plus hardans, ny plus ordinaires, que de pouuoir ſacrifier leur vie à la

premiere occurrence où il ira du ſeruice du Roy, de la conſeruation de la paix & repos de ſon Eſtat : L'eſclat de leurs belles & vertueuſes actions ſur les preuues de leur fidelité, & particulieres affections au bien de leur Monarchie, rejaillira de leurs conſciences à la veuë, non ſeulement des peuples de la France, mais encore à la congnoiſſance des nations eſtrangeres, parmy leſquelles leur reputation eſt cogneuë, & leur courage glorieuſement loüé, prouué, & admiré.

FIN.